

JULIEN ROCHARD

*Cristal
Parc*

Thriller psychologique

Couverture par @Celestia_ai



Extrait de Cristal Parc

Prologue

Aujourd'hui, nous sommes le 11 mars 2023. Il fait beau et il y a plein de gens qui s'amuseent autour de moi. On tire à la carabine, on met des pièces dans les grandes machines, on fait du trampoline et on mange des sucreries. Je m'appelle Charlie et j'ai 6 ans. Je suis avec mes parents à la fête foraine. C'est le jour de mon anniversaire. Mais aujourd'hui, je vais être kidnappée et personne ne le remarquera...

Aujourd'hui, nous sommes le 11 mars 2023. Le soleil tape sur mon visage depuis la Grande Roue. De là-haut, je l'observe. Elle est tout en bas, si petite. Avec sa barbe à papa. C'est elle, je le sais au fond de mon cœur. Je m'appelle Gabriella et j'ai 24 ans. Je suis à la fête foraine et aujourd'hui, je vais être assassinée. Et personne ne le remarquera...

Chapitre 1

Le serre-tête

Charlie inspira aussi fort qu'elle le put et souffla sur les bougies. Un nuage de fumée apparut au-dessus du gâteau.

— Joyeux anniversaire, ma puce ! Alice lui tendit un paquet enveloppé d'un emballage rouge.

— Merci Maman ! Elle l'arracha des mains de sa mère et, sans plus attendre, déchira le papier cadeau. Pierre, son père, afficha un large sourire.

— Joyeux anniversaire, ma princesse ! dit-il. 6 ans déjà, tu grandis tellement vite !

— Trop bien, c'est exactement ce que je voulais ! s'écria Charlie. Les yeux fixés sur le robot télécommandé, elle leva le regard vers ses parents.

— Merci, merci ! répéta-t-elle.

— Et ce n'est pas fini ! dit Pierre. Assis sur le canapé, Charlie se jeta sur ses genoux.

— Dis-moi, dis-moi !

— Ok, mais pas la peine de me crier dans les oreilles ! Alice regarda son mari et sa fille.

À cet instant, elle était la femme la plus heureuse du monde. Pierre Leroy était l'homme parfait. Un mari aimant, un père exemplaire, quelqu'un pour qui une promesse n'était pas seulement un mot. Alice et lui s'étaient rencontrés sur leur lieu

de travail. Pierre était un architecte très talentueux et Alice avait rejoint son équipe quelques années auparavant. Leur rencontre n'avait pas été un coup de foudre comme dans les films ou les romans. Mais Pierre lui avait plu tout de suite. Tendre, délicat, il avait tout ce qu'elle recherchait chez un homme. Et puis, Charlie était rentrée dans leur vie. Cette petite fille, devenue le ciment de leur relation. Pierre chuchota quelques mots à l'oreille de sa princesse.

— À la fête foraine ! Maman, on va à la fête foraine !

— Charlie, je t'avais dit de ne pas me crier dans les oreilles...

— Pardon Papa, mais on y va maintenant, alors ? ! Hein Maman, on y va maintenant ? !

La fillette sauta sur place, excitée par la nouvelle.

— Une promesse est une promesse, non ? répondit Alice. Mais d'abord, on range sa chambre, jeune fille ! Elle lui sourit.

— Mais maman, je la rangerai plus tard ! Je veux aller à la fête foraine ! Elle regarda son père comme pour chercher un soutien.

— Ne me regarde pas comme ça, c'est maman la cheffe, non ?

— D'accord, c'est bon... dit-elle. Mais après, on y va !

Elle se dirigea vers sa chambre et monta les escaliers.

— Et n'oublie pas ton robot !

— Je le prendrai après ! cria Charlie du premier étage.

Le couple échangea un regard et se mit à rire.

— Je t'aime ! s'exclama Alice.

Son mari la regarda dans les yeux et l'embrassa langoureusement.

Un peu plus tard dans l'après-midi

— C'est une catastrophe pour se garer ici ! pesta Pierre. Alice lui prit la main.

— Détends-toi, mon chéri ! dit-elle. Tu sais bien que tous les ans, c'est la même chose, alors inutile de t'agacer !

Charlie, attachée derrière, regarda par la fenêtre.

— Y a la Grande Roue ! cria celle-ci. Maman, je vois la Grande Roue, là à droite !

— C'est à gauche ma puce ! lui répondit son père. Moi, je suis à gauche et Maman est à droite, tu comprends ? Alice esquissa un sourire. Si Pierre avait bien un défaut, c'était cette manie de tout rectifier, tout expliquer. Mais Charlie était une petite de 6 ans. Et la seule chose à laquelle elle pensait en ce moment même, c'était à cette incroyable Grande Roue qui dominait le ciel de la ville ! Ils arrivèrent à proximité d'un grand parking.

— Tourne à droite, ici ! dit Alice.

— Ici ? Mais c'était bloqué, non ?

— Tout le monde passe par là, alors... Pierre hésita un instant et s'engouffra dans l'artère. Plusieurs véhicules étaient devant eux et un agent municipal les guida jusqu'à une place de parking.

— Eh bien voilà, pas la peine de rouspéter, Monsieur l'architecte ! Charlie se mit à éclater de rire.

— Maman t'a appelé Monsieur l'architecte ! Elle continua de rire.

— Allez, tout le monde dehors ! Ordre du grand architecte ! Il prit la voix d'un monstre sorti d'un film Disney.

Il ouvrit la porte arrière, imita le monstre et détacha la ceinture de sécurité de Charlie.

— Arrête Papa ! cria-t-elle. Tu me fais peur !

— Moi ? Te faire peur ? Mais je ressemble à un ange ! Il fit une autre grimace menaçante et Charlie se mit les deux mains devant les yeux. Il la prit dans ses bras.

— Allez, vous deux ! s'exclama Alice. Arrêtez vos bêtises ! C'est parti !

— T'as entendu Maman ? ! C'est parti ! Et il se mit à courir droit devant en direction de la fête. Alice les regarda et leva les yeux vers l'immense roue en mouvement.

Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent à l'entrée de la foire. Charlie leva les yeux vers le grand serpent mécanique rouge et bleu. La gueule grande ouverte, il monta très haut jusqu'à toucher le ciel puis redescendit à toute vitesse. Des ados, la tête en bas, criaient de toutes leurs forces.

— Maman, ça a l'air trop cool ! Je veux faire ça ! Je veux essayer le serpent !

— Ce n'est pas un serpent, ma chérie, dit Alice en affichant un sourire. Et tu es trop petite, c'est interdit !

Charlie baissa la tête, visiblement déçue.

— Mais moi, je voulais faire le serpent ! Pierre s'abaissa et prit la main de sa fille.

— Y a plein d'autres trucs super cool à faire, dit-il. Mais des manèges de ton âge, ok ?

La fillette regarda son père et grimaça.

— D'accord, alors je veux faire la pêche aux canards ! Ça, je peux le faire ? ! Elle regarda ses parents comme en quête d'une approbation.

— Bien sûr que tu peux ! Alice prit la main de Charlie et tous les trois se dirigèrent vers le stand. La foire était bondée. Charlie continua de s'émerveiller devant toutes ces attractions qui s'offraient à elle. Un vrai paradis pour une fillette de 6 ans. Ils passèrent devant un stand de sucreries. Toutes ces couleurs et tous ces parfums ! pensa Charlie. Il y en avait tellement !

— Je veux une barbe à papa !

— On commence par dire « s'il te plaît » jeune fille, lui répondit son père.

— S'il te plaît, je peux avoir une barbe à papa ? !

— On vient juste d'arriver ma puce. On fait quelques manèges et ensuite les sucreries, c'est d'accord ?

La fillette jeta un regard à sa mère.

— Ton père a raison, dit-elle. Après la pêche aux canards, ok ? Charlie bougonna un instant.

— Mais moi...

— Charlie...

— Bon d'accord...la pêche aux canards !! s'exclama-t-elle en arrivant à quelques mètres du stand. Deux autres fillettes tenaient une canne dans la main et tentaient désespérément d'attraper tous les canards rouges, verts et jaunes.

— Je veux le faire aussi, maman ! Alice regarda sa fille excitée comme une puce.

— On attend que les deux petites filles terminent et ensuite, c'est à toi !

— Mais c'est trop long...

— Bonjour, messieurs dames ! La foraine était une femme d'une cinquantaine d'année, les cheveux bruns mi-

longs et tatouage sur l'épaule. Veste en jeans et pantalon en cuir, elle s'adressa à Charlie.

— Et comment tu t'appelles jeune fille ? La fillette baissa les yeux, intimidée par cette inconnue.

— Charlie, elle s'appelle Charlie. Et d'habitude, elle est très bavarde, ajouta Pierre.

— C'est même pas vrai !

— D'accord Charlie, je te crois. Les grands aussi racontent des bêtises parfois ! Elle lui fit un clin d'œil et Charlie se mit à rire. Alors toi aussi, tu veux essayer d'attraper tous ces canards ?

Charlie secoua la tête. La foraine lui donna une canne à pêche et empocha par la même occasion le billet de 5 euros que Pierre lui tendit.

— Attrape le rouge ! s'exclama Alice.

— Le jaune là ! s'écria Pierre. Charlie visa le canard jaune en tête de la course mais rata sa cible.

— Oh non ! Maman, je n'y arrive pas ! Ça m'agace !

La foraine sourit et s'approcha de la fillette. Elle prit une canne dans le bac et visa le canard rouge qu'elle attrapa d'un coup.

— Tu vois, ce n'est pas si difficile ! dit-elle. Concentre-toi bien et vise l'anneau ! Elle remit le canard dans l'eau et celui-ci poursuivit sa course.

— Tu as vu, Charlie ? demanda son père. Concentre-toi et tu vas y arriver ! Elle tendit de nouveau sa canne et visa, cette fois-ci, un canard vert. Encore raté.

— C'est impossible ! Ça m'énerve trop ! s'écria-t-elle. Alice se plaça derrière sa fille, lui prit les mains et l'aïda à tenir la canne.

— Le jaune, Maman ! Je veux le jaune ! Un premier canard passa devant elles, suivi d'un rouge et d'un bleu. Puis Charlie visa l'anneau comme lui avait montré la dame du manège.

— Ça y est ! cria-t-elle. Pierre se mit à sourire.

— Et de un ! dit-il. Allez, attrape les autres maintenant !

Deux minutes plus tard, le panier était rempli de quatre canards : un rouge, deux verts et le jaune qui avait été la première prise de Charlie.

— Super ! dit la foraine. Tu as le droit de choisir parmi tous les jouets qui sont là, expliqua-t-elle. Elle désigna le devant de l'étagère. Le choix était vaste. Des peluches, des pétards, de la pâte à modeler, des boîtes de crayons de couleur ou encore des bracelets à tresser.

Charlie se décida finalement pour les crayons de couleur.

— Merci beaucoup, dit Alice. Bonne journée !

— Au revoir, jeune fille ! À bientôt et dessine bien !

— Au revoir, répondit Charlie, timidement. Pierre la salua d'un sourire.

— Qu'est-ce que je peux faire maintenant ?

— On peut... Charlie aperçut un petit garçon attaché à de gros élastiques et qui sautait très haut jusqu'au ciel.

— Je veux faire ça ! Je veux faire du trampoline !

— Si tu veux, oui, répondit Alice. Y'a qu'un seul enfant en plus, ajouta-t-elle.

Quelques minutes plus tard, Charlie enfila un baudrier et le forain attachait l'élastique au mousqueton.

— Tu peux y aller, c'est bon ! lui dit-il. Au début, elle sauta doucement puis prit progressivement de la hauteur.

— Plie tes jambes ! s'exclama son père. Charlie plia ses jambes et s'envola très haut. Elle essaya de faire un tour sur elle-même mais le centre de gravité l'en empêcha.

— Regarde, Maman, comme je saute haut ! Alice était occupée à regarder son téléphone. Elle jeta un bref coup d'œil à sa gauche.

— Je te vois, ma chérie, dit-elle. Je te vois !

Après trois minutes, le compteur arriva à zéro. Le forain appuya sur le bouton et les câbles se détendirent. Charlie tenta de sauter encore mais ne rebondit plus.

— Maman ! C'est déjà fini ! dit-elle déçue. Pierre s'avança vers elle.

— Il faut laisser la place aux autres, ma princesse. Et on dit merci au monsieur, ajouta-t-il.

— Merci, dit Charlie. L'homme, la soixantaine passée, lui sourit.

— Au revoir, jeune fille ! Alice et Pierre le remercièrent.

— Je peux avoir une barbe à papa maintenant ? ! S'il vous plaît ! ajouta-t-elle en faisant les yeux doux à ses parents.

— D'accord, dit Pierre. Une promesse est une promesse, non ? Il fit un clin d'œil à Charlie. Tu veux quelque chose, mon amour ? demanda-t-il à sa femme.

— Non, pas pour le moment, dit-elle. Je crois que j'ai trop abusé sur le gâteau, en fait ! Charlie se mit à rire.

— J'en connais une que le gâteau n'arrête pas en tout cas ! répondit Pierre. N'est-ce pas, mademoiselle ? ! Il prit de nouveau une voix de monstre.

— Tu ne peux pas t'en empêcher ! s'exclama Alice. Un vrai gamin ! Ils arrivèrent devant le stand de sucreries.

— Je peux en avoir une géante ? !

— Je crois qu'on va déjà commencer par une petite, répondit Pierre. Il adressa un sourire à sa fille.

— Ok, une petite alors...

Alice jeta un regard autour d'elle.

— Je vous laisse tous les deux, je vais aux toilettes, dit-elle. Je reviens dans cinq minutes, vous m'attendez ici !

— Ok chérie, dit Pierre. On ne bouge pas ! Le temps que Charlie mange toute sa barbe à papa, on ne devrait pas aller bien loin, hein princesse ?

Alice se dirigea vers les toilettes, situés à une cinquantaine de mètres, à côté des auto-tamponneuses. Le forain s'adressa à Pierre. Charlie tenait la main de son père. Deux petites filles et leurs parents dégustèrent de longs fils de toutes les couleurs. Une des fillettes, les doigts plein de sucre, s'essuya sur son pull.

— Bonjour, dit l'homme. Pierre remarqua sa cicatrice sur le visage. Celui-ci avait dans la cinquantaine. Une queue de cheval et une épaisse barbe grisonnante.

— Bonjour, je vais vous prendre une barbe à papa, une petite. Hein Charlie ? Celle-ci acquiesça d'un geste de la tête.

Pierre lâcha la main de sa princesse une seconde pour prendre son portefeuille dans la poche intérieure de sa veste. Le forain préparait la barbe à papa.

— Vous n’êtes pas d’ici, vous ? demanda-t-il à Pierre.

— Comment ça ?

— Votre accent, on dirait...

— Ah oui, mon accent ! se mit à rire Pierre. Je suis originaire d’Alsace mais avec ma femme on est arrivés sur Clermont il y a quelques années déjà, expliqua-t-il. Le sucre s’enroula autour du bâton et une masse rose et volumineuse prit forme.

Pierre continua la conversation avec le forain qu’il trouva plutôt sympathique.

— Ce n’est pas trop dur d’aller de ville en ville comme vous le faites ? C’est un mode de vie tellement à part...

— On s’y habitue rapidement, vous savez, répondit le forain. C’est une tradition chez nous ! Mon grand-père était forain et mon père l’était aussi, alors...Voilà pour vous ! 2 euros 50, s’il vous plaît.

Pierre tendit un billet de 5 euros et le forain lui rendit la monnaie. Il prit la barbe à papa et remercia l’homme.

— Tiens ma...Charlie ? En l’espace d’un millième de seconde, Pierre sentit les battements de son cœur s’accélérer. Charlie n’était plus à côté de lui ! Il lui avait lâché la main quelques secondes et elle n’était plus là... Il s’adressa au forain.

— Vous avez vu ma fille ? ! Elle était juste là, à côté de moi ! s’écria-t-il, en panique.

Le forain parut surpris de cette question.

— Je l’ai vue quand vous êtes arrivés tous les deux, mais après je n’ai pas fait attention, dit-il. On a discuté et...

Pierre, la barbe à papa dans la main, regarda partout autour de lui. La place était bondée. Des dizaines d'enfants et de parents passèrent à ses côtés mais aucune trace de Charlie.

— Elle ne doit pas être loin, ajouta le forain. Il tenta de rassurer ce père désemparé.

— Vous n'avez rien vu, vous êtes sûr ? ! Elle était juste à côté de moi, bordel ! L'inquiétude monta d'un cran. Pardon, je... Son cœur battait la chamade.

— Calmez-vous, dit l'homme. Elle a dû voir un manège qui lui plaisait, vous allez la retrouver ! Pierre fit quelques mètres et regarda à 360 degrés. Charlie ! cria-t-il. Il regarda vers le tir à la carabine mais aucune princesse.

Alice sortit des toilettes et retourna au stand de sucreries. Elle aperçut au loin son mari et se mit à sourire. Mais son attitude changea du tout au tout lorsqu'elle se rendit compte qu'il était seul. Elle vit son regard et comprit que quelque chose venait de se passer.

— Où est Charlie ? ! demanda-t-elle, la voix nouée.

— Je...

— Où est Charlie ? ! Elle est où ? ! se mit-elle à crier. Les gens autour observèrent la scène.

— Qu'est-ce qu'elle a la dame ? demanda un petit garçon à sa mère.

— Je ne sais pas, trésor, répondit celle-ci. Je crois qu'elle cherche sa fille. Allez viens, on va faire la chenille !

— La chenille, super !

— On a commandé la barbe à papa, expliqua Pierre, je lui ai lâché la main quelques secondes, on a discuté avec...

— Tu lui as lâché la main ??? ! Tu as lâché la main à notre petite fille de 6 ans ??? ! Comment tu as pu...

— C'étaient quelques secondes, ok ! Juste quelques secondes !!! De plus en plus de gens observèrent la scène.

Alice eut du mal à respirer. Un sentiment de panique s'empara d'elle. Mon dieu, Charlie !! Elle leva le regard vers son mari.

— Comment tu as pu la...répéta-t-elle. Comment...

— Charlie ! s'écria Pierre. Charlie ! Il regarda partout autour de lui mais la fillette n'était plus là. On va la retrouver, d'accord ? dit-il à sa femme. On va la retrouver ! Il lui mit une main sur l'épaule qu'elle dégagea instantanément.

— Tout ça ne serait pas arrivé si tu avais gardé l'œil sur elle ! Les regards se portèrent sur Alice.

— Arrête, tout le monde nous regarde !

— Je me fous du monde, tu m'entends ? ! Retrouve-la !

Pierre longea le stand de carabines. Dans tous les coins, son regard chercha celui de sa petite fille. Il passa devant les auto-tamponneuses et les machines à pièces. Pas de Charlie. Son cœur se remit à battre plus rapidement. Comment était-ce possible ? Quelques secondes seulement s'étaient écoulées entre le moment où il lui avait lâché la main et celui où elle avait disparu. Comment était-ce possible ? Où était-elle ? Le trampoline ! pensa-t-il tout d'un coup. Elle était sûrement repartie au trampoline ! Il se mit à courir et repassa devant la pêche aux canards. Halté, il s'arrêta pour s'adresser à la foraine. Un petit garçon et son père tentaient d'attraper coûte que coûte un canard rouge qui avait pris le large.

— Comme ça, voilà ! Super mon grand ! La foraine remarqua l'angoisse de Pierre.

— Excusez-moi, vous n’avez pas vu ma fille ? ! On était là tout à l’heure, elle s’appelle Charlie !

— Votre fille ? Ah oui, une petite blonde à queue de cheval et un serre-tête rouge et jaune, c’est ça ?

— Oui, c’est ça ! Pierre se sentit soulagé durant un millième de seconde. Mais la réalité le rattrapa aussitôt.

— Non, je suis désolée, je ne l’ai pas vue... Vous avez besoin d’aide ? Pierre regarda à droite puis à gauche. Ses yeux balayèrent la foule plus vite qu’un radar. Son cœur se mit à accélérer encore. À quelques mètres, deux jumelles d’une dizaine d’années dévoraient des pommes d’amour. Une pensée traversa soudain son esprit. Et s’il ne la retrouvait pas ? Alice ne lui pardonnerait jamais.

— Je n’en sais rien, dit-il. Je lui ai lâché la main une seconde et...

Il repartit à toute vitesse vers le trampoline. Deux adolescentes s’amusaient à se propulser dans les airs. Pierre dut alors se rendre à l’évidence. Charlie n’était pas là. Et il avait suffi d’un seul instant, d’une poignée de secondes pour que tout soit bouleversé. Peut-être était-elle repartie vers le stand de sucreries ? Peut-être était-elle tranquillement avec Alice à attendre qu’il revienne ? Mais Alice l’aurait appelé, non ?

— Putain !! cria-t-il. Deux jeunes le regardèrent. Il interpella quelques personnes. Pardon, vous n’auriez pas vu une petite fille ? Elle a 6 ans, blonde, elle porte un serre-tête rouge et jaune ! Il posa la question une dizaine de fois mais à chaque fois la réponse était la même. Personne n’avait remarqué Charlie. Comment remarquer qu’une petite fille a disparu dans une fête foraine ? Au milieu d’une foule bondée où chacun ne pense qu’à s’amuser. C’était peine perdue.

Deux agents de la police municipale vinrent à la rencontre d’Alice. Prise d’angoisse, elle hurla le nom de sa fille. Charlie ! Mais aucune réponse.

— Bonjour Madame, calmez-vous ! Qu’est-ce qu’il vous arrive ?

— Ma fille a disparu ! s’exclama-t-elle.

— Disparu ? Comment ça ?

— Mon mari est en train de la chercher partout. Il lui a lâché la main, pourquoi ? ! Elle se mit la tête entre les mains. Aaaahh ! ! cria-t-elle de rage.

— On va retrouver votre fille, Madame, mais on a besoin que vous vous calmez, d’accord ?

— Que je me calme ? ! Comment je pourrais rester calme ? Ma fille a disparu ! ! !

— Comment s’appelle-t-elle ?

— Charlie, elle a 6 ans. Alice donna des détails mais respira difficilement. Blonde, elle porte son serre-tête préféré ! Il est rouge à pois jaune. Elle a un pull de la Reine des Neiges !

Un des policiers nota l’information sur un carnet.

— D’accord, très bien. Elle est sûrement retournée vers une attraction que vous avez faite avec elle, affirma celui-ci.

— On a juste fait la pêche aux canards et un tour de trampoline, expliqua Alice. Elle se rongea les ongles et se remit la tête entre ses mains. Faut que j’appelle mon mari ! Elle sortit le téléphone de son sac et composa rapidement le numéro.

Pierre repartit vers le stand de sucreries. Il accéléra le pas. Charlie ! cria-t-il une nouvelle fois. Toujours aucun signe de la fillette.

— Ce n'est pas possible, putain !! Charlie !! Les gens autour de lui s'étonnèrent de l'attitude étrange de cet homme. Les bruits des manèges s'accrochèrent et les hurlements des enfants résonnèrent dans ses oreilles. Tout d'un coup, il remarqua quelque chose par terre. Un objet qui lui sembla familier. La panique l'envahit et son rythme cardiaque passa de 70 à 120 pulsations/minute en un millième de seconde. Non... Non !! Pas ça !! Il ramassa l'objet et le fixa un instant comme pour être en sûr. Puis, il courut le plus vite possible pour rejoindre Alice. Lorsqu'il l'aperçut enfin, il remarqua la présence de deux policiers. Son regard croisa celui de sa femme. Alice remarqua immédiatement ce que son mari tenait dans sa main, cet objet qu'il venait de retrouver. Elle s'écroula sur le sol, en larmes. Les policiers se retournèrent. Pierre resta figé sur place. Dans sa main droite, celui-ci tenait un serre-tête rouge et jaune.

Chapitre 2

Le pullover

Thomas courut dans les escaliers et claqua la porte de sa chambre.

— Et voilà ! s'exclama Camille. C'est toujours la même chose avec toi ! Elle foudroya son ex-mari du regard. Tu sais pertinemment qu'il va toujours chercher à te tester ! C'est ton fils et il n'a que 9 ans, Grégory ! Elle prit une grande respiration et tenta de se calmer. Cela ne faisait que vingt minutes qu'elle était là que déjà la tension était montée d'un cran. Camille avait eu Thomas assez tard, à 37 ans et avec son ex-mari, ils avaient décidé de se séparer il y a deux ans. Une situation difficile pour leur fils dont le comportement avait radicalement changé depuis. Leur rencontre avait eu lieu un an avant la naissance de Thomas. Grégory était un bel homme de 47 ans, élancé, sportif et sûr de lui. Promoteur immobilier, il avait une belle carrière. Camille, quant à elle, avait fait ses preuves dans la police et avait rapidement monté les échelons. À 46 ans, elle était une lieutenant respectée et appréciée par la plupart de ses collègues. Grégory se souvenait encore de cet article dans la presse qui avait fait la une des journaux.

« Dans la nuit du jeudi 13 octobre 2021, l'individu qui avait séquestré trois jeunes filles dans un silo à grain a finalement été interpellé et arrêté par les forces de police après plusieurs semaines de traque. Camille Bréant, lieutenant à la brigade criminelle et en charge de l'enquête, a été félicitée en personne par le procureur de la République... »

Quelques mois seulement après leur première rencontre, Grégory avait demandé Camille en mariage. Thomas était arrivé dans la foulée. Des années de bonheur, de partage mais aussi de frustration. Dévouée à son travail, Camille avait toute la peine du monde à concilier sa vie professionnelle et sa vie familiale. Grégory, de son côté, passait ses week-ends sur la route et à faire des visites. Une routine qui, au fil du temps, avait pesé sur leur relation. La colère avait pris le dessus et la communication s'était brisée. Camille le regrettait mais sa vocation était plus forte. Et Thomas, leur petit garçon de 9 ans, en payait encore le prix.

— Tu es tellement prise par ton boulot que tu ne vois même pas qu'il grandit ! rétorqua Grégory.

— Tu penses sincèrement ce que tu dis ? ! dit-elle. La colère se ressentit dans sa voix. Je me démène jour et nuit pour qu'il ne manque de rien, je fais tout ce que je peux, Grégory !

Celui-ci fit un geste de la tête en guise de résignation.

— Tout ce qu'il lui faut, c'est que sa mère soit plus présente ! Mais ça, c'est encore trop te demander ! Thomas, allongé sur son lit et la tête plaquée contre l'oreiller, se boucha les oreilles.

— Si à chaque fois que je viens, c'est pour s'engueuler, ça ne sert à rien, d'accord ? ! Thomas est grand et il est en âge de...

Le téléphone de Camille se mit à sonner, interrompant la discussion.

— Bref, ajouta-t-elle, laisse tomber ! Elle regarda l'écran de son portable. « Matthias Devers ». Elle décrocha.

— Lieutenant Bréant, dit-elle.

— Bonjour Lieutenant, brigadier Devers à l'appareil. Camille ne s'était jamais habituée à cette nouvelle mode de

tout mettre au féminin. Dès le début, elle s'était présentée comme « Lieutenant ». Le mot « Lieutenante » lui donnait l'impression que la bataille pour l'égalité entre hommes et femmes était toujours d'actualité. Après tout, elle s'était fait sa place au sein de la police judiciaire au prix de nombreux sacrifices. Elle n'y prêta cependant pas attention.

— Je vous écoute, Brigadier, dit-elle. Que se passe-t-il ? Elle quitta la cuisine et sortit. Le soleil l'éblouit un instant.

— On a reçu un appel il y a vingt minutes au commissariat, expliqua Devers. On nous a signalé la disparition d'une petite fille. Camille se pinça les lèvres. Le boulot ne lui laissait aucun répit.

— À quel endroit ?

— Au Cristal Parc, Lieutenante. En plein milieu de la fête foraine.

— Merde...La lumière du soleil l'éblouit une nouvelle fois. Elle s'adossa contre la porte du garage, à l'ombre. Et personne n'a rien vu ? Le Cristal Parc est bourré de monde ! Elle n'a pas pu disparaître si facilement ! Les parents sont toujours sur place ?

— Oui, Lieutenante. Les agents Volier et Berzac sont avec eux. La mère est en état de choc, précisa Devers.

-Oui, j'imagine...Comment ne pas l'être ? Ok, je serai là dans vingt minutes. Envoyez une unité là-bas et délimitez un périmètre de surveillance autour de la foire !

— Bien, Lieutenante. Et elle raccrocha.

Elle prit un instant de réflexion puis rentra dans la maison.

— Je dois y aller, dit-elle.

— Le boulot, toujours le boulot...rétorqua Grégory. Elle ne lui répondit pas et monta jusqu'à la chambre de Thomas. Elle frappa à la porte puis entra.

— Ça va, mon trésor ? Thomas resta muet, occupé à jouer avec son nouveau circuit de course. Elle soupira. Je sais que tu es en colère contre moi, mais...

— Tu dois encore partir à cause de ton travail, c'est ça ? Elle s'approcha de lui et le prit dans ses bras.

— Oui, mon trésor. Mais je te promets que je vais me rattraper, je te... Thomas se dégagea, en colère.

— Mais tu dis toujours ça ! Papa a raison, tu n'es jamais là pour moi ! Jamais ! Il lâcha sa manette et se mit la tête entre les genoux.

— Thomas, s'il te plaît, je...

— Laisse-moi tranquille ! Le jeune garçon se remit à jouer à son circuit. Camille regarda son fils, hésita un moment puis sortit finalement de la chambre. L'espace d'une seconde, elle sentit une grande colère monter en elle. Son travail lui prenait trop de temps et sa relation avec Thomas s'était dégradée au fil des années. Une larme coula sur sa joue qu'elle se hâta d'essuyer d'un revers de la main. Elle redescendit les escaliers.

— Je repasserai le voir très vite, dit-elle à son ex-mari. Elle enfila sa veste, prit ses clés et descendit l'allée. Depuis leur séparation, Grégory avait investi dans un pavillon excentré. Camille, elle, avait hérité de la maison familiale et avait pris la décision d'y rester. Son ex-mari avait obtenu la garde de Thomas à 80 %. Un travail plus rentable et surtout plus stable. Entre un promoteur immobilier et un agent de police qui risque sa vie chaque jour, le juge pour enfant avait vite fait son choix. Camille ne voyait son fils qu'une ou deux fois par mois. Elle ouvrit la portière et monta dans sa voiture.

Elle frappa fort sur le volant et le klaxon retentit. Grégory regarda par la fenêtre. À travers le pare-brise, elle lui fit signe d'un geste que tout allait bien.

— Fait chier ! cria-t-elle. Elle se regarda dans le rétroviseur. Elle essuya avec un vieux mouchoir la marque de mascara sous son œil droit. Puis elle appuya sur « Start », enfonça la pédale et démarra en trombe. Les pneus crissèrent sur le bitume.

L'unité arriva sur place. Deux policiers descendirent d'un véhicule. Equipés d'un gilet pare-balles et d'un semi-automatique, ils installèrent un périmètre de sécurité à l'entrée de la fête foraine. Une autre voiture arriva à leur hauteur. Une Peugeot 206 bleue avec un gyrophare. Une femme d'une cinquantaine d'années sortit du véhicule. Cheveux bruns courts, veste et jeans en cuir, elle marcha d'un pas assuré vers les deux hommes.

— Lieutenant Bréant, dit Devers.

— Messieurs, répondit-elle. Le brigadier expliqua rapidement la situation.

— C'est Berzac qui nous a appelé, dit-il. La mère était en panique et son mari n'a pas cessé de chercher leur fille dans tous les recoins de la foire. Ils ne l'ont pas retrouvée, ajouta-t-il. Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse, Lieutenant ?

— Restez ici, ordonna Camille. Si la fillette a bien été kidnappée, la présence des forces de police peut dissuader de sortir par ici. Même s'il est certainement déjà trop tard, précisa-t-elle.

Ce n'était pas la première fois qu'elle rencontrait ce genre de situations. Il n'y avait que deux options possibles : soit Charlie s'était éloignée de ses parents et égarée. Probablement qu'on la retrouverait cachée près d'un manège ou à côté de leur voiture sur le parking. Deuxième option et la

moins agréable à entendre : une personne mal intentionnée l'avait repérée dans cette foule et cette frénésie. Combien il serait alors facile de manipuler une petite fille de 6 ans, de la convaincre de nous suivre. Dans ce cas-là, la situation serait beaucoup plus complexe. Retrouver une enfant en plein cœur du Cristal Parc reviendrait à chercher une aiguille dans une botte de foin. Les chances d'y parvenir seraient minces. Camille se refusa cependant à croire au pire scénario. Elle prit son talkie-walkie et passa sur la fréquence 3.

— Lieutenant Bréant pour Volier et Berzac, vous me recevez ? Le son de l'appareil retentit dans la poche du policier.

— Ici Volier, on vous reçoit Lieutenant, dit-il.

— Je viens d'arriver au Cristal Parc, où êtes-vous ? Vous êtes toujours avec les parents de la petite ?

— Affirmatif Lieutenant, répondit-il. On est près du stand de barbes à papa, à côté des auto-tamponneuses. Camille regarda autour d'elle. Que des enfants avec leurs parents. Une pensée lui traversa l'esprit. Comment le père avait-il pu ne pas remarquer la disparition soudaine de sa fille ?

— Ok, je vois, j'arrive. Elle pressa le pas à travers la foule en direction du stand.

Elle aperçut son collègue, une cinquantaine de mètres plus loin. Alice se tenait à côté de lui. Elle se présenta comme à son habitude.

— Bonjour Madame, Camille Bréant, de la brigade criminelle. Agent Berzac, ajouta-t-elle.

— Lieutenant, répondit celui-ci. Le policier la salua d'un geste de la tête.

— De la brigade criminelle ? répéta la jeune femme. Mon dieu, Charlie ! Ça veut dire que...

— Calmez-vous, Madame...

— Alice Leroy, mais appelez-moi Alice. La voix était tremblante.

— Très bien, Alice. La brigade criminelle est en charge de plusieurs missions, expliqua-t-elle pour la rassurer. Elle ne rentra pas dans les détails. Durant sa carrière, Camille avait mené des enquêtes sur des homicides conjugaux, des viols, des attentats ou encore des incendies volontaires. Elle se souvint particulièrement d'une histoire tragique où un homme avait assassiné sa femme juste sous les yeux de sa propre fille. Un pétage de plombs, avait-il déclaré ce jour-là. Les disparitions en font partie, précisa-t-elle à Alice. Où est votre mari ?

— Il cherche Charlie, qu'est-ce que vous croyez ? ! Excusez-moi, dit-elle. Mon dieu, mon bébé ! Elle s'effondra en larmes. Camille jeta un regard à son collègue.

Le son du talkie-walkie retentit dans la poche de sa veste en cuir. Elle appuya sur le bouton puis le relâcha.

— Lieutenant Bréant, j'écoute ?

— Lieutenant, ici Volier. On a quadrillé toute la foire, dit-il. Mais aucune trace de la fillette nulle part. Camille croisa le regard d'Alice qui venait d'entendre la voix du policier à travers l'appareil. Celle-ci se mit la main sur la bouche et s'écroula par terre. Les gens autour furent témoin de la scène et se posèrent des questions. Que se passait-il ? Certainement quelque chose d'assez grave pour que la police soit sur place. Camille appuya de nouveau sur le bouton du talkie-walkie.

— Merci agent Volier, dit-elle.

Soudain, des cris se firent entendre plus loin. Plusieurs personnes se retournèrent et se demandèrent ce que c'était. Puis les cris recommencèrent.

— Agent Berzac, allez voir ce qu'il se passe là-bas !

— Tout de suite, Lieutenant ! L'agent courut en direction des cris. Un couple avec un bébé dans une poussette se retourna.

— C'était quoi, ça ? demanda la femme à son conjoint.

— Aucune idée, répondit celui-ci. Y-a peut-être eu un accident, je ne sais pas.

— Ces cris, ça m'a donné la chair de poule.

Berzac aperçut un regroupement de personnes. La Grande Roue, face à lui, dominait pleinement le ciel nuageux. Il se fraya un chemin à travers la foule.

— Pardon, laissez passer ! Police ! dit-il. Quelques personnes s'écartèrent lorsqu'il vit une foraine à côté de l'attraction. Paniquée et sous le choc.

— Que se passe...Le policier n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'il resta pétrifié face à ce qu'il découvrit. Juste devant ses yeux, le corps d'une jeune femme sans vie.

— Putain de merde ! s'exclama-t-il intérieurement. Appelez une ambulance, vite ! dit-il à la foraine. Dépêchez-vous ! La femme, une soixantaine d'années, prit son téléphone et appela les secours. Sans réfléchir une seconde de plus, Berzac prit son talkie-walkie et appuya sur le bouton.

— Lieutenant ! cria-t-il dans l'appareil. Ce dernier se mit à grésiller puis la voix de Camille résonna.

— Bréant, j'écoute ? Que se passe-t-il, agent Berzac ? Elle relâcha le bouton.

— Lieutenant, il faut que vous veniez tout de suite à la Grande Roue ! Il...Camille n'entendit plus rien. Elle appuya à son tour.

— Berzac, répétez ! Je ne vous entends pas ! Berzac ! Aucune réponse. Au même moment, l'agent Volier et Pierre

rejoignirent le stand. Celui-ci courut vers sa femme et la prit dans ses bras. Elle s'écroula, la tête sur son épaule.

— Je suis désolé, mon amour...Tout est ma faute ! Si seulement...

— L'agent Volier va vous emmener au commissariat, dit Camille. On a besoin de votre déposition, c'est la procédure habituelle. Elle regarda Alice dans les yeux.

— Madame...Alice, reprit-elle. On va retrouver votre fille, je vous le promets. Puis elle se dépêcha de se diriger vers la Grande Roue. Elle tenta de nouveau de joindre Berzac sur la fréquence 4 mais sans succès. Une minute plus tard, elle aperçut enfin son collègue qui se hâta de la rejoindre.

— Lieutenant...je...

— Que se passe-t-il, agent Berzac ?

— On a...On a retrouvé une femme dans une des nacelles. Les yeux révulsés. Puis il ajouta difficilement : elle est morte, Lieutenant. Camille resta sans voix pendant une fraction de seconde.

11/03/2023 16H12.

Pierre et Alice rentrèrent dans la pièce.

— Installez-vous, je vous en prie, leur dit l'agent Volier. Vous voulez un café ? Pierre hésita un moment et regarda Alice.

— Non...non merci, dit-il.

— Bien, répondit le policier. Il s'assit en face et se présenta. Je suis l'agent Marc Volier et voici mon collègue, l'agent Matthias Devers.

— Vous êtes sûrs que vous ne voulez rien ? répéta-t-il comme pour apaiser la tension. Un verre d'eau, peut-être ?

— Non, tout ce qu'on veut, c'est retrouver notre fille ! rétorqua Alice. Devers prit le relais.

— Bien, dit-il en posant un magnétophone au milieu de la table. On va vous poser quelques questions qui pourront certainement nous aider à y voir plus clair.

— Oui, on comprend, dit Pierre. Il tenait fermement la main de sa femme. Le magnétophone est vraiment nécessaire ?

— Ça fait partie de la procédure normale, Monsieur Leroy, dit Volier. On peut commencer ? Alice fit un signe de tête à son mari qui répondit par l'affirmative aux policiers. Devers appuya sur le bouton d'enregistrement.

— Bien, une première question, dit Volier. Comment s'appelle votre fille ?

— Charlie, répondit Alice péniblement. Elle s'appelle Charlie. Volier prit des notes sur son calepin.

— Charlie, répéta-t-il. Et quel âge a-t-elle ? Alice se mit soudain à pleurer. Devers lui tendit un mouchoir en papier.

— Merci, dit-elle. Elle vient d'avoir 6 ans, c'est son anniversaire aujourd'hui ! Mon bébé a 6 ans aujourd'hui !!

Les deux policiers échangèrent un regard, quelque peu mal à l'aise face aux circonstances.

— Monsieur Leroy, où étiez-vous exactement au moment où votre fille a disparu ? demanda Devers. Volier continuait de prendre des notes. Pierre avala sa salive. La question le ramena une heure et trente minutes en arrière à cet instant même où il avait lâché la main de Charlie.

— J'étais avec elle jusqu'au dernier moment, expliqua Pierre. Sa voix était hésitante et tremblante. Au stand de barbes à papa, à côté des auto-tamponneuses.

— Quelle heure était-il, vous vous rappelez ?

— Aucune idée, répondit Pierre. On est arrivés vers 14H30, ajouta-t-il. Il était peut-être 15H00 ou 15H10, je n'ai pas fait attention ! Je peux avoir un peu d'eau ?

— Bien sûr, répondit Volier. Devers se leva de sa chaise et ramena deux verres d'eau. Tenez ! dit-il.

— Merci, dit Pierre. Il vida son gobelet d'une traite. Volier continua l'interrogatoire.

— Vous n'avez aperçu personne tournant autour du stand, quelqu'un qui aurait eu un comportement étrange et qui aurait pu remarquer Charlie ?

Alice, la larme à l'œil, essuya à nouveau son visage.

— Non...je...je discutais avec le forain, dit-il. Charlie était juste à côté de moi et...

— Et ensuite ? demanda Devers.

— Ensuite Pierre lui a lâché la main ! s'exclama Alice à bout de nerfs. Elle regarda son mari, les yeux rougis par l'émotion. Comment as-tu pu lui lâcher la main ? ! Elle tapa de toutes ses forces sur la table. Pierre baissa le regard et se refusa à dire un mot. La colère et la tristesse d'Alice avaient pris le dessus sur tout.

— Et vous, Madame Leroy ? demanda Volier. Où étiez-vous durant ce laps de temps ? Alice fut surprise de la question.

— J'étais partie aux toilettes, dit-elle. Volier nota sur son calepin. Et vous êtes restée combien de temps ? Pierre eut du mal à comprendre l'intérêt de la question et décida d'intervenir.

— Pourquoi cette question, messieurs ? demanda-t-il. Vous ne pensez tout de même pas que ma femme a quelque chose à voir dans tout ça, j'espère ?

— Quoi ? dit Alice. La police croit que...

— On n'écarte aucune piste, c'est tout, l'interrompt Devers. C'est une simple question qui fait partie de la procédure. Répondez, s'il vous plaît, Madame Leroy, ajouta-t-il.

— Dix minutes, dit Alice. Elle renifla deux ou trois fois. Volier lui tendit un autre mouchoir qu'elle saisit. Elle s'essuya le bout du nez. Je suis restée dix minutes et j'ai rejoint mon mari au stand, précisa-t-elle. C'est là que j'ai vu que Charlie n'était pas avec lui. Vous êtes contents ?

— Merci Madame Leroy, répondit Volier. Il reposa le crayon sur la table.

— Encore une question. Que portait Charlie ? Est-ce qu'elle avait quelque chose en particulier ? Quelque chose qui pourrait nous être utile ?

— Un pull de la Reine des Neiges, répondit Pierre spontanément. Elle porte un pull avec la Reine des Neiges, répéta-t-il. Volier le nota sur son calepin. Autre chose ?

Pierre jeta un regard à sa femme, désemparée. Celle-ci sortit de son sac le serre-tête et le posa sur la table. Elle renifla puis s'essuya une nouvelle fois.

— Elle le porte tout le temps quand elle va à l'école, dit-elle. Elle toucha l'objet du bout des doigts. C'est son préféré !

— Charlie le portait aujourd'hui, précisa Pierre. Je l'ai retrouvé par terre, à côté des auto-tamponneuses. Volier fit un signe de tête et termina de rédiger ses notes.

— Près des auto-tamponneuses, vous dites ? demanda Devers. Pierre acquiesça d'un hochement de tête.

— Et vous n'avez remarqué personne de suspect ? Un homme seul ou isolé du reste de la foule, par exemple ? Pierre réfléchit un moment mais répondit par la négative.

— Non, personne. Je suis désolé, j'étais affolé et...

— Ne vous excusez pas, dit Volier. Une dernière question : Quelqu'un pourrait-il vous en vouloir ? Quelqu'un qui voudrait vous faire du mal ?

Alice réagit aussitôt.

— Quelqu'un qui... Comment ça ? Elle sembla alarmée.

Devers reposa la question autrement. Alice était sur le point de craquer.

— Dans ce genre d'affaires, il est courant de découvrir qu'il s'agit bien souvent de personnes de notre entourage, expliqua le policier. Une dette d'argent qui n'aurait pas été remboursée, un règlement de comptes, n'importe quoi. Tout ça peut amener un individu à commettre l'impensable pour se venger, ajouta Devers. Pierre s'énerva brusquement.

— Écoutez, agent Devers, dit-il. Je n'ai aucune dette et ma femme non plus, c'est clair ! On ne doit rien à personne ! Volier tenta de faire redescendre la tension.

— Calmez-vous, Monsieur Leroy, dit-il. On essaie juste de vous aider.

— Nous aider ? Vous nous interrogez comme si nous étions coupables de quelque chose ! En attendant, c'est du temps que nous perdons pour retrouver notre fille ! cria-t-il. Il se calma.

— Celui ou celle qui a pris Charlie court dans la nature pendant qu'on est là à discuter, ajouta-t-il. On vous a aidés comme on pouvait mais arrêtez de nous considérer comme des suspects ! Alice se leva d'un coup.

— Il faut que je sorte d'ici ! s'exclama-t-elle. On a fini, messieurs ? Volier appuya sur le bouton du magnétophone.

— Vous pouvez rentrer chez vous, oui, dit-il. On va mettre tout en œuvre pour retrouver votre fille, soyez en sûrs. Autre chose, dit-il. On aurait besoin de garder le serre-tête comme pièce à conviction. On pourra peut-être retrouver des empreintes dessus et faire une identification, expliqua l'agent. Alice fit un signe d'approbation et se remit à pleurer.

— L'agent Volier va vous raccompagner, dit Devers. Il prit le serre-tête et le déposa dans une petite pochette plastique. Puis il s'adressa à Pierre.

— Si j'étais vous, j'essaierais de me reposer, de dormir un peu, dit-il.

— Vous avez des enfants, agent Devers ?

— Un garçon, oui. Un garçon de 9 ans, dit-il.

— Vous auriez envie de dormir s'il avait disparu presque sous vos yeux ? En vous disant que si vous ne lui aviez pas lâché la main, il serait toujours avec vous ? Devers ne sut quoi répondre. La réponse était évidente. Personne ne peut fermer l'œil dans une telle situation. Les pensées vous assaillent de toute part, vous brûlent de l'intérieur, ne vous laissent aucun répit.

— Non, dit-il simplement. Bien sûr que non. Pierre prit sa veste et se dirigea vers la porte pour rejoindre Alice.

— Retrouvez-la, agent Devers ! Je vous en supplie, retrouvez notre Charlie ! Et il quitta la pièce.

Commissariat. 19H30

Camille poussa la porte de la salle de réunion. Elle aperçut Berzac, Volier et Devers parmi une dizaine de policiers. Elle les salua puis s'adressa à un homme en costume d'une cinquantaine d'années. Avec ses 190 cm bien placés, son brushing impeccable et ses larges épaules, celui-ci en imposait.

— Bonjour Commissaire, dit-elle. Désolée pour le retard. Elle déposa sur la table deux dossiers.

— Bonjour Bréant, dit-il. C'est vous qui allez prendre le relais. Le commissaire Vernon, malgré son autorité naturelle, était un homme bienveillant. Camille l'avait toujours respecté et Vernon avait tout de suite su reconnaître ses qualités de lieutenant.

— Bien, dit-il. Le lieutenant Bréant va vous faire un débrief sur les deux affaires d'aujourd'hui, expliqua-t-il à la brigade. Vous êtes entre de bonnes mains. Il sourit à Camille.

— Merci, Commissaire. Elle ouvrit les dossiers et en sortit deux photos de format A3 qu'elle accrocha sur un tableau blanc à l'aide de pâte à fixe. Elle nota une date juste en dessous : 11/03/2023. Elle pointa du doigt la première photographie puis prit la parole.

— Charlie Leroy, 6 ans, dit-elle. C'est son anniversaire aujourd'hui. Elle était au Cristal Parc avec ses parents lorsque son père s'est soudain rendu compte qu'elle n'était plus là, expliqua-t-elle. Les policiers échangèrent quelques mots et pensées.

— Comment c'est possible ? demanda un des agents.

— Son père lui aurait lâché la main, répondit Volier. Quelques secondes, mais qui ont suffi pour qu'elle disparaisse.

— Merci agent Volier, dit Camille. Elle continua de débrief. Les parents de la fillette s'appellent Pierre Leroy, 37 ans et Alice Leroy, 32 ans. Lui est architecte et sa femme est son assistante, ajouta-t-elle. Ils se sont rencontrés sur leur lieu de travail il y a quelques années.

— J'aimerais bien que ma femme m'assiste un peu plus en ce moment, moi aussi ! s'exclama un des policiers. Des rires éclatèrent. Camille sourit.

— Bien, dit-elle. Après cette boutade de l'agent Cronier, revenons à nos moutons, vous voulez bien ?

— Et où était la mère pendant ce temps-là ?

— Très bonne question, fit remarquer Camille.

— Elle dit être allée aux toilettes, expliqua Devers. Elle est revenue au stand dix minutes plus tard.

— Pendant que son mari était au stand de barbes à papa avec la gamine, c'est ça ? demanda une jeune policière.

— Exact, répondit Camille. C'est en tout cas la version qu'ils nous ont fournie. Pour le père, c'est facilement vérifiable, dit-elle. Il suffit d'interroger le forain. Pour la mère, c'est autre chose. Actuellement, rien ne nous dit que ce soit vrai.

— À part la déposition des parents, est-ce qu'on a quelque chose de concret ? Je veux dire... Camille interrompit son collègue, assis à sa gauche.

— Le père dit avoir retrouvé un serre-tête rouge et jaune, à côté des auto-tamponneuses. La petite le portait au moment de sa disparition, précisa-t-elle. Ça et un pull de la Reine des Neiges. Pour le moment, c'est tout ce que nous savons. Quelques policiers prirent des notes. Serre-tête. De couleur rouge et jaune. Pull Reine des Neiges.

— Est-ce qu'on connaît l'heure de la disparition ? demanda la jeune policière.

— D'après Pierre Leroy, Charlie aurait disparu sur les coups de 15h ou 15h10, mais ça reste flou, répondit Camille. Sa photo doit être publiée sur les réseaux sociaux et dans la presse, dit-elle. Je veux que son visage s'imprime dans toutes les têtes, c'est compris ? Ses collègues acquiescèrent. Trouvez-moi tout ce qui pourra vous être utile sur la fillette et ses parents, ajouta-t-elle. Collègues, amis, école, tout.

— Maintenant notre deuxième affaire, continua Camille. Elle montra du doigt la deuxième photo. Une jeune femme assise sur une chaise, jambes croisées. Cheveux longs, bruns, affichant un large sourire. Gabriella Levasseur, 24 ans, commenta-t-elle. Retrouvée morte le même jour. C'est la foraine de la Grande Roue qui l'a retrouvée dans une des nacelles, dit-elle. Elle avait le teint livide et les yeux blancs. Le corps va être emmené à l'institut médico-légal pour procéder à une autopsie.

— On sait de quoi elle est morte ? demanda un des agents situé à la droite de Camille. Il prenait des notes sur un petit cahier.

— Difficile à dire pour le moment, expliqua Camille. L'autopsie nous permettra d'en savoir plus.

— Lieutenant, vous pensez que les deux affaires peuvent avoir un lien ?

— Je ne vois pas comment, agent Berzac, mais vous savez tous comme moi qu'aucune piste n'est à écarter. Merci à tous, ce sera tout pour aujourd'hui. Vous savez ce que vous avez à faire, conclut-elle. Ils se levèrent et sortirent de la pièce.

Une disparition et un cadavre le même jour, au même moment. Une pensée traversa son esprit l'espace d'un instant.

Chambre de Charlie.

Alice était assise sur le bord du lit, une photo de Charlie dans la main. Âgée d'à peine 2 ans, la fillette était assise sur une balançoire du parc. Alice se trouvait derrière elle. Pierre entrouvrit la porte timidement. Il la regarda durant plusieurs secondes. La culpabilité le rongea de l'intérieur. Il poussa la porte un peu plus et s'approcha d'Alice.

— Tu ne devrais pas... Celle-ci se retourna vers lui, les yeux rougis par les larmes.

— Pas quoi ? rétorqua-t-elle. Qu'est-ce que je ne devrais pas faire, Pierre ? Hein, dis-moi ! Elle se leva et plaqua la photo de Charlie contre le torse de son mari. C'est son anniversaire aujourd'hui au cas où tu l'aurais oublié ! s'écria-t-elle. Elle devint presque hystérique avant de s'effondrer en pleurs contre le rebord du lit. Pierre ne sut comment réagir. Il aurait voulu la prendre dans ses bras, la rassurer, lui dire que tout irait bien. Qu'ils la retrouveraient et que bientôt, ils seraient de nouveau réunis tous les trois. Mais la colère d'Alice l'en dissuada. Jamais il n'avait vu sa femme comme il la voyait aujourd'hui. Détruite par le chagrin. La vérité, c'est que lui aussi était brisé. Son cœur s'était fracassé en mille morceaux à l'instant même où il comprit qu'elle n'était plus là. Il l'avait cherché partout dans la foire, dans les moindres recoins. Sa petite princesse, son monde à lui. En une fraction de seconde, leur vie s'était écroulée tel un château de cartes.

— Non, je n'ai pas oublié ! répondit-il avec colère. Il haussa le ton de la voix. Moi aussi, je suis anéanti, Alice ! C'est ma fille comme la tienne, bon sang !! Et tu ne peux même pas imaginer à quel point je me sens coupable ! Parce que tu donnes l'impression qu'il n'y a que toi qui souffres, mais tu te trompes ! Alice lui jeta un regard compatissant. Elle ressentit une peine immense en voyant son mari. Oui, elle lui en voulait. Mais elle s'en voulait encore plus de déverser toute sa colère sur lui. Pierre avait toujours été à ses côtés et Charlie était tout pour lui. Le seul coupable était celui ou celle qui l'avait enlevée au milieu de cette fête foraine. Elle s'approcha de son mari et lui mit une main sur la joue.

— Excuse-moi, dit-elle. Elle essuya quelques larmes sur son visage. Elle me manque tellement ! Elle craqua dans ses bras. C'est tellement dur ! Elle posa sa tête contre son torse. Son cœur battait à 100 à l'heure. Il lui glissa une main derrière l'oreille.

— Ils vont la retrouver, dit-il. Je te promets qu'ils vont la retrouver ! Alice sursauta d'un coup. La sonnette de l'entrée venait de retentir. Pierre regarda sa montre. 22h27.

— Qui ça peut être ? demanda Alice. Il est presque 22H30 !

— Attends-moi ici, je vais aller voir, dit Pierre. C'est sûrement encore la voisine ou sinon un gamin qui fait une blague.

— C'est peut-être la police ! s'exclama Alice. Et ils l'ont retrouvée ! Sans attendre, elle descendit à toute vitesse les escaliers et fonça vers la porte d'entrée. Elle l'ouvrit mais resta figée quelques secondes. Rien. Personne. Et aucun policier. Pierre arriva juste derrière elle.

— Il n'y a personne ! dit-elle. Qu'est-ce que... Puis elle remarqua un petit paquet dans le coin gauche. Une enveloppe jaune en papier bulles de format A5. Étonnée, elle se pencha pour la ramasser. Elle referma la porte.

— Qu'est-ce que c'est ? ! demanda Pierre.

— Je n'en sais rien, dit-elle. Il n'y a pas d'expéditeur. Elle se hâta d'ouvrir l'enveloppe et d'en sortir le contenu. Elle tomba à genoux et poussa un hurlement. Pierre se précipita pour la relever. Son regard se fixa alors sur le sol. Il le reconnut immédiatement. Il resta sans voix pendant un long moment. Sous ses yeux, un morceau déchiré du pull de Charlie.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

